AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Jeudi 11 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Jeudi 11 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Circulation épistolaire, Diplomatie, Diplomatie (France-Angleterre), Guerre, Parcours politique, Politique, Politique (Autriche), Politique (France), Politique (Russie), Politique (Turquie), Portrait, Réception (Guizot), Réseau social et politique, Socialisme, Travail intellectuel

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-10-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer 11 oct. 1849

8 heures

Puisque vous n'avez pas été absolus et péremptoires dans votre demande, ni la Porte dans sa réponse, raison de plus pour que l'affaire s'arrange. On trouvera quelque expédient qui couvrira la demie-retraite que fera de son côté chacune des deux puissances. Nous n'avons vu la guerre avorter depuis vingt ans malgré les plus forts motifs de guerre du monde pour la voir éclater par un si misérable incident. C'est comme la guerre entre la France et l'Angleterre pour Tahiti. Nous en avons été bien près ; mais ce n'était point possible. Il me parait que Fuad Efendi n'a pas été renvoyé à la frontière et qu'il doit être arrivé à Pétersbourg. La tranquillité où l'on est à Vienne sur cette question me parait concluante. S'il y avait la moindre raison de craindre, les esprits Autrichiens seraient renversés. Jamais l'Autriche n'aurait été à la veille d'un plus grand danger. Je vous répète qu'à Paris personne ne s'inquiète sérieusement de cette affaire. M. de Tocqueville a été, jusqu'ici, un homme d'esprit dans son Cabinet et dans ses livres. Il est possible qu'il ait de quoi être un homme d'esprit dans l'action et gouvernement. Nous verrons. Je le souhaite. C'est un honnête homme et un gentleman.

Je savais bien que ma petite lettre au Roi pour son anniversaire lui ferait, plaisir. J'ai reçu hier la plus tendre réponse. Après toutes sortes de compliments pour moi, dans le passé : « vous me donnez la plus douce consolation que je puisse recevoir, non pas à mes propres malheurs, (ce n'est pas de cela dont je m'occupe); mais à la douleur que me causent les souffrances de notre malheureuse patrie, en me disant que vous anticipez pour moi une justice à laquelle j'ai été peu accoutumé pendant ma vie. Cette justice, je l'espère et surtout je la désire pour vous comme pour moi. Mais j'ai trop peu de temps devant moi pour me flatter d'en être témoin avant que Dieu m'appelle à lui. La maladie du corps politique est bien grave. Ses médecins n'en connaissent guères la véritable nature, et je n'ai pas de confiance dans l'homéopathie qui me parait caractériser leur système de traitement. J'aurais bien envie de laisser couler ma plume mais je craindrais qu'elle n'allât top loin. Ma bonne compagne, qui se porte très bien, et qui a lu votre lettre, me charge de vous dire qu'elle en a été bien touchée.» J'ai été touché moi de cette phrase : une justice à laquelle j'ai été peu accoutumé, pendant ma vie. Il parle de lui-même comme d'un mort. Lord Beauvale a en effet bien de l'esprit, et du meilleur. Merci de m'avoir envoyé sa lettre. Je regrette bien de ne l'avoir pas vu plus souvent pendant mon séjour en Angleterre. Recevez-vous toujours la Presse? Je ne la reçois pas, mais, M. de Girardin m'en envoie guelgues numéros, ceux gu'il croit remarguables. J'en reçois un ce matin. Tout le journal, plus un supplément, remplis par un seul article le socialisme et l'impôt. Vous feriez je ne sais pas quoi plutôt que de lire cela. Je viens de le lire. Une heure de lecture. Tenez pour certain que cela fera beaucoup de mal. C'est le plan de budget, de gouvernement et de civilisation de M. de Girardin. Parfaitement fou, frivole, menteur, ignorant, pervers. Tout cela d'un ton ferme convaincu, modéré, positif, pratique. Des chimères, puériles et détestables présentées de façon à donner à tous les sots, à tous les rêveurs, à tous les badauds du monde l'illusion et le plaisir de se croire de l'esprit et du grand esprit et de l'utile esprit. Quelle perte que cet homme-là! Il a des gualités très réelles qui ne servent qu'à ses folies et à ses vices. Personne ne lira ce numéro en Angleterre, et on aura bien raison. Et j'espère que même en France, on ne le lira pas beaucoup. C'est trop long. Mais rien ne répond mieux à l'état déréglé et chimérique des esprits. Je vous en parle bien longtemps, à vous qui n'y regarderez pas. C'est que je viens d'en être irrité.

Onze heures J'aime Clarendon Hôtel. C'est un premier pas. Je vous écrirai là demain. Vos yeux me chagrinent. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 11 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-11.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3172

Informations éditoriales

Date précise de la lettre11 octobre 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

9/1 Aiches - 11 000 1849

Purique vour n'auez par été absolus le préremptainer lan votre demande, ni la Porte dans da réponse, vaison de plus pour que l'attain l'arrange. En touvera quelque expedient qui commisa la denis exetraite que fora de Von tote charune Res cleux Prissoncer. Aven m'avont, vu la queme averter depuis Vingt aus, malyre les plus forts motifs de guerre du monde, pour la vois elelater par un di mizesable Incident. C'us comme la guerre cutre la France et l'augletore pour Saits. Rous lu avoir élé bisis prier ; mais le netoit from possible. Il me pareit que triad Effendi na pa, eté senvoyé à la frontière et qu'il doit être arrive à l'étenbourg. La tranquillité où l'on ou à Vionne Sur cette question me paroit concluente. Sity avoit la moindre raison de cramba

les exprits Autrichims bering remerses. Amais (Autriche n'auvoit the alla milla

Then plu grand Panger. It was prosent ne Singuiste desimenment il cette attainer,

In de Vocqueille a che , jusquiei, un homme Paymet down down collines or day des livrer. Il an possible quit ait de que stre un horromo desprit lans laction as le gouvernement, Avec, verrous, de le Souhaite. C'est un homele homme es un gentle man.

de Vavois bein que ma petite lettre an As; pour don anniversaine lui proit plaisis. J'ai recu him la plus tendre refronce. après donts dontes de complimes, pour moi dans le parre : « Vous me donney la plus donce consolation que je puise recevoir, non par à me, propre, matheurs (ce nest par de cela dont je m'occupe), mai à la doubeur que ma laurent le Soutfroncer de notre matheus snouse patrie, in me disant que vous anticipes pour moi me justice à lequele l'avoir pa, vu plus souvent pendant mon

gai ele peu accontine pendant ma vie. Cotte justice, je lispone, et dustone je la deine your vous comme pour mil. mai j'ai trop peu de tem- levant moi pour me flattes Den Stre tomoin avant que liter m'appelle à lui. La mataire, ele lorge potitique cet buis grave. Ver medecin n'en Commissent que la visitable nature, es ja noi par De confiance dans l'homeopathie qui me paret caracherises low dystome de traitement, Saurois bien rusie de laisses evulu ma plume, mais je ovaindrois quelle nattat try loin. On a bonne compagne, qui de parte tres bien , es qui a la votre lettre, me charge de vous dire qu'elle en a ett buin toucher "

Pai ete touche mai, de cette phrase : une justice à laquelle j'ai ete peu accontume pendant ma vie. Il parle de lui même Comme Dun mort,

Low sheawale a on effer buis de Perport, es du meilleur. Messi de m'avois (wooy d' da lettre. Le regnette bis de me

dicer as angletone . de con par mais m'ele Sirardin men muy quelquer numeros, cour quit croit semorqual Von recois un matin . Tous le Pournat , plus em duppliment, rempli par un leut article le docialisme es l'impôt. Vous fening je ne Sais par quei plutst que de lire cela de Viens de le lire, une houre de lochere Verez pour certain que cela fera beaucoup de mal. l'ist le plan de budges, de gouvernement le de civilisation de m. de hirardin. Parfaitement fou, frivile, one utaw, ignorant, pervers, Tout wha Dem ton ferme , commana, modere, pority, pratique. De chimerer puerily en detertable présentées de facer à domer à tous les votes, à lous le, revents, a tous be badands du monde l'Musion at le plaisis de de croine de l'aprit et du grand egnit, en de l'utile esprit. Julle perte que cer homme là! Il a les quelites tres neeller qui one veryent que les folies et a des vices. Personne ne liva ce humero en augletone, es on aura buis raison.

2553 En j'apire que, même ou France, en me le tien par beautoup. l'est trop long. mair dein ne aspond mieux à l'état denigle et chimisique des esprits. Le vous en porte buin Con que je vini den stre irrite. ouge house. I sime Clorendon Lotal. Con un premies pa De Nous écricai la clomain. Por yeur on Chagrinent . Adis, adis.